

Femmes Diverses & Complices - 21 octobre 2022 (public)

RETROUVAILLES D'AUTOMNE - se soutenir

Vendredi 21 octobre, reprise des rencontres du groupe Femmes Complices et Diverses dans une maison de quartier de Versailles qui par ses activités cherchent à créer des liens entre les habitants des différents secteurs à l'entour.

Ce groupe est né il y a une dizaine d'années, de la conviction d'une participante aux Espaces de dialogue interculturels qui se menaient alors en région parisienne. Il est devenu un lieu de partage d'expériences et d'amitié qui permet à des femmes de diverses cultures de s'entre connaître et s'enrichir de leurs différentes approches de la vie et des événements de l'actualité, proche ou plus lointaine.

En début de réunion ce vendredi chacune a dit d'un mot ce qu'il représente pour elle : diversité, découverte, échange, franchise, ressemblance, entraide, soutien. Marjorie a posé la question : "De quel soutien parle-t-on, par delà les sujets inter culturels que nous abordons ? Par exemple moi, j'ai peur de vieillir, je ne veux jamais m'arrêter de travailler. Je suis psychothérapeute, mes patients sont souvent des personnes jeunes et j'ai peur qu'un jour elles me trouvent trop âgées pour elles. » Elle a laissé éclater ses larmes. Le ton de la séance était donné.

Anne-Marie, nouvelle et aînée dans le groupe, a raconté que la veille à table, dans sa maison de retraite, une femme avait dit : « Je souhaite ne pas me réveiller demain ». « On l'a entourée, a poursuivi Anne-Marie, en lui disant : « *Mais nous, on a besoin de vous, restez parmi nous.* » Cette femme avait dû être coquette, on voyait bien, mais elle ne savait plus pour qui ou pour quoi vivre. Elle avait perdu le sens de sa vie » Et d'ajouter : « C'est important avant la vieillesse de travailler au sens de sa vie, alors il restera en nous jusqu'au bout. »

Marjorie a demandé : « De quoi parles-tu en fait ? De quelque chose au-delà de la profession, de la vie familiale ... ? »

La question est restée ouverte, peut-être mal entendue du fait des prises de paroles spontanées qui ont repris le dessus : chacune voulait évoquer des rencontres avec des « seniors » qui l'avaient marquée en bien ou moins bien, dans la famille ou dans le cadre du travail. Avant de travailler comme psychothérapeute pendant 30 ans, à l'âge de 25 ans Marjorie était devenue assistante sociale à New-York auprès de personnes âgées. Elle a évoqué un monsieur de 90 ans qui, en bonne forme et grand marcheur, s'était plaint de son genou gauche soudainement douloureux. Le kiné lui avait dit : « Mais Monsieur, votre genou a votre âge ! - Mon genou droit aussi Monsieur, avait-il rétorqué, et il marche très bien ! » Marjorie avait décidé d'emblée de militer pour préserver une image positive de la vieillesse. »

Les participantes plus jeunes, moins directement interpellées par la question de l'âge, nous ont fait entrer, elles, dans leur vie de famille. Zohra était allée au Maroc pendant les vacances d'été pour soigner sa mère. Nabila avait voulu accueillir sa mère chez elle : celle-ci avait préféré aller chez son fils : « Un fils, dans notre culture, c'est le chef de famille ! » a-t-elle partagé non sans un petit pincement au cœur. Catherine a partagé son expérience passée avec son père, jusqu'aux soins dans les plus humbles détails ; et le sens profond de cette relation jusqu'au terme de la vie de son père.

D'une culture à l'autre, on a parlé de l'équilibre à trouver dans les relations entre générations, entre le désir de bien faire, de se préserver ou l'accueil d'émotions qui parfois remontent sans qu'on s'y attende.

Vivre l'âge qui avance ou prendre en charge le grand âge chez des proches : le sujet était grave pour ces retrouvailles des Femmes Complices & Diverses mais cela n'a pas empêché la joie et la gaieté de circuler ni la chaleur de l'amitié. Anne-Marie a partagé le secret de son bonheur en évoquant ses riches journées passées à accueillir, reconforter ou parler avec d'autres personnes. Pas le temps de s'ennuyer ni se replier sur soi. Et en conclusion Marjorie a dit : « Merci mes amies pour votre soutien, je me sens plus aimée. » Odile a mis en mot ce soutien tel qu'il doit rester pour chacune dans le groupe : « L'écoute, le non jugement et savoir qu'on a été entendu ».